

Renouveler l'étude des organisations masculines. L'exemple d'une recherche suisse

Hakim Ben Salah & Jean-Martin Deslauriers

Introduction

L'expression regroupements ou organisations d'hommes¹ employée dans cet article, désigne des ensembles organisés d'individus, opérant selon un ensemble plus ou moins développé de règles et de fonctions hiérarchisées : réseaux, groupes, associations ou faïtières. Ces regroupements rassemblent, en majorité, des hommes sciemment impliqués dans des activités visant à redéfinir, au travers de leurs discours et de leurs actions, la place et le rôle de l'homme dans la société (Ben Salah, 2015, p.57). A travers leurs actions et discours, ces organisations développent des "perspectives sur la masculinité" (Clatterbaugh, 1997, p. 1), qui seront définies comme un ensemble d'énoncés ou de jugements de valeur sur le rôle et la place actuels et souhaités des hommes dans la société. Ces organisations développent des activités diverses, qui vont de l'entraide ou d'un travail d'orientation psychologique, de conseil juridique à de l'activisme politique. Elles sont généralement formées sur la base de l'appartenance à un sexe et sont l'expression de nouvelles formes de solidarités, distinctes des solidarités familiales ou soumises à l'administration publique.

À la fin des années 1990, aux États-Unis, Clatterbaugh (1997) et Messner (1997) ont produit des synthèses des différentes écoles de pensée existantes dans ce contexte. Leurs travaux proposaient des cadres conceptuels pour étudier et classer les discours tenus par ces organisations. En outre, ils ont présenté une vue d'ensemble des discours sur la situation des hommes en Amérique du Nord. Ce faisant, ils ont identifié jusqu'à neuf perspectives parmi les regroupements d'hommes.

En nous inspirant des modèles théoriques de Clatterbaugh (1997) et Messner (1997), nous proposons une conceptualisation spécifique de ce phénomène pour la Suisse. Cet article se propose d'approfondir et de renouveler les réflexions sur la question¹, à partir des résultats tirés d'une recherche menée auprès de regroupements ou d'organisations d'hommes en Suisse (Ben Salah, 2015). L'objectif de cette étude était notamment de mieux comprendre les positionnements des membres, peu étudiés dans les rares travaux effectués précédemment dans le contexte suisse (Arn & Hättenschwiller, 2003; Carnal, 2006; Schiess, 2007; Theunert, 2012) ou même francophone (Dulac, 1994; Lindsay, Rondeau, & Desgagnés, 2011 ; Welzer-

¹ Cet article est basé sur un article précédemment publié dans la revue *Journal of Men's Studies* (Ben Salah, Deslauriers, Knüsel, 2017).

Lang, 2011) ; elle constitue donc un jalon important dans le développement des connaissances dans ce domaine.

1. Présentation des cadres théoriques de Messner et Clatterbaugh

Messner présente un modèle conceptuel permettant de rendre compte de la gamme des discours tenus par des regroupements d'hommes et portant sur les significations de la masculinité (1997). Messner synthétise et évalue leurs discours et actions selon un idéal de justice sociale : « ... pursuing social justice in power relations means contesting men's predominance in the state, professions, and management, and ending men's violence against women » (Messner 1997 : 19). Selon l'auteur, plus les discours sont conformes à cet idéal, plus ils sont considérés comme progressistes. Cette évaluation est opérationnalisée sur trois axes qui servent à classer les regroupements :

Reconnaissance des **privilèges institutionnalisés** dont les hommes bénéficient dans la société américaine tels que: les États-Unis n'ont jamais eu de Présidente ; le Congrès américain, le Sénat, la Cour Suprême et l'armée demeurent des bastions masculins ; le revenu médian annuel des femmes est d'environ deux tiers inférieur à celui des hommes ; elles se retrouvent de manière disproportionnée dans des emplois aux revenus inférieurs ; assument l'essentiel du travail ménager et des soins aux enfants.

Conceptions étroites de la masculinité et leurs répercussions négatives sur les hommes et leur entourage : les privilèges ont un coût, les hommes ont une santé moins bonne que les femmes et une espérance de vie moindre de 7 ans [en 1997] ; ils ont des relations émotionnellement pauvres et passent moins de temps avec leurs proches ; ils adoptent plus souvent un mode de vie défavorable à leur santé mentale et physique (alcool, tabac, alimentation, comportements à risque).

Différences et inégalités parmi les hommes ; parmi les hommes, tous ne bénéficient pas également de ces privilèges. Certains sont même marginalisés à l'instar des hommes "latinos", des *gays*, des immigrants, des handicapés, etc.

À partir de ce cadre d'analyse, Messner met en évidence 8 tendances dans la conception de la masculinité : *Droits des hommes*, *Gardiens de la Promesse*, *Libération des hommes*, *Mythopoétiques*, *Hommes féministes radicaux*, *Hommes gays*, *Hommes féministes socialistes*,

Politiques de la masculinité et race. Parmi ces tendances, il distingue les hommes les plus progressistes, *féministes radicaux*, des plus réactionnaires, *Gardiens de la promesse*, ces derniers étant les plus éloignés de l'idéal de justice sociale tel qu'il l'énonce. L'évaluation systématique des discours sur la masculinité de Messner met en relief la diversité des positionnements idéologiques concernant le rôle et la place des hommes aux États-Unis.

Contrairement au cadre conceptuel de Messner, Clatterbaugh intègre à la fois un examen du constat que les regroupements font de la situation qui prévaut chez les hommes et de l'idéal formulé par les perspectives portées par ces regroupements. Clatterbaugh définit quatre catégories d'analyse qui permettent de dresser un portrait des courants de pensée étudiés. Le cadre théorique proposé par cet auteur se présente de la façon suivante. Pour chaque perspective, Clatterbaugh étudie :

Description de la réalité masculine actuelle : quelle est la situation des hommes dans la société moderne ?

Causes de cette réalité masculine : qu'est-ce qui maintient ou explique cette réalité sociale ?

Vision de ce qui devrait remplacer la réalité actuelle : quelle pourrait être une meilleure réalité sociale ?

Agenda défini pour atteindre la situation désirable : comment pouvons-nous réaliser cette meilleure réalité ?

Après avoir étudié les regroupements d'hommes, Clatterbaugh identifie huit perspectives sur la masculinité : *Conservatrice*, *Pro-féministe*, *Défense des droits des hommes*, *Mythopoétique*, *Gay*, *Afro-américaine*, *Chrétienne évangélique*.

Les travaux de Clatterbaugh et Messner restent aujourd'hui des références dans l'étude du mouvement des hommes. L'exhaustivité de leur synthèse a notamment permis de mieux cerner plusieurs nuances des discours diffusés par des regroupements d'hommes concernant la masculinité. Ils ont aussi proposé une évaluation critique des différentes perspectives recensées. Cependant, comme toute démarche pionnière, leurs travaux présentent également certaines limites.

2. Réflexion critique sur les travaux de Messner et Clatterbaugh

Le travail de Messner possède l'avantage d'offrir un cadre conceptuel basé sur trois critères de classification bien délimités et transposables à différents contextes. En cela, il permet une

analyse transversale des discours sur les masculinités. Toutefois, cette démarche, qui n'a pas été mise à jour, comporte deux principales limites.

a) À l'instar d'une vague de travaux parus dans les années 1990 sur la question des hommes en mouvement (Hagan, 1992 ; Dulac, 1994, Lingard & Douglas, 1999 ; Flood, 1996 ; Kimmel, 1995), l'analyse de Messner est orientée par la préférence personnelle de l'auteur pour la perspective (pro)fémiste et l'à priori de la domination des hommes sur les femmes dans l'ensemble de la société². En effet, il affirme d'emblée que : 1) les hommes bénéficient de privilèges institutionnalisés ; 2) le fait pour les hommes d'adhérer à des conceptions étroites de la masculinité entraîne des conséquences néfastes sur eux ; 3) les hommes sont globalement privilégiés par rapport aux femmes et il existe des différences et des inégalités entre les hommes issus de divers groupes sociaux (ethnie, classe).

Une évaluation basée sur de tels critères a comme conséquence que l'auteur porte un regard plus positif sur les perspectives conformes à sa vision – en les jugeant favorables à la réalisation de la justice sociale – et en contrepartie, il a tendance à disqualifier les perspectives défendant des positions différentes de celle à laquelle il adhère.

Ainsi, par exemple, lorsque l'auteur examine le potentiel de la perspective mythopoétique, il l'exclut de l'ensemble des courants progressistes, notamment parce que les groupes mythopoétiques mettent l'accent sur la souffrance masculine, omettant de dénoncer la situation privilégiée des hommes sur un plan social et professionnel. Ce raisonnement reflète la forte référence de l'évaluation de Messner au cadre d'analyse féministe. Hors de ce cadre idéologique, l'auteur estime que les courants de pensée défendus par les hommes ne sont ni progressistes, ni ne tendent vers la réalisation de la justice sociale. Cette prise de position est adossée à une définition orientée du progrès et de la justice sociale. D'ailleurs, l'auteur admet ce biais dans sa définition de la justice sociale. En effet, Messner mentionne que bon nombre d'acteurs du mouvement mythopoétique, dont son fondateur, Robert Bly, se considèrent, progressistes ou libéraux de gauche, ce qu'il conteste (Messner 1997). Son analyse présume également du caractère homogène de chacun des regroupements classés dans cette catégorie.

De plus, le cadre conceptuel proposé par Messner porte un intérêt exclusif à la dimension politique des discours sur la masculinité. De ce fait, des dimensions sont omises par son

² « *A gender lens means working to make gender visible in social phenomena ; asking if, how and why social processes, standards and opportunities differ systematically for women and men. It also means recognizing that gender inequality is inextricably braided with other systems of inequality* » (Messner 1997 : 14).

analyse, surtout sur le plan de la vie personnelle, par exemple : la nature de leurs relations interpersonnelles, l'existence ou non de caractéristiques intrinsèques des hommes et des femmes, etc.

Enfin, le cadre conceptuel de Messner offre une base de comparaison des discours sur la masculinité uniquement sur la situation des hommes dans la société américaine. Sur la base des quatre critères, à la fois pointus et larges, exposés précédemment, Clatterbaugh parvient à saisir et à structurer l'essentiel des contenus des discours sur la masculinité. Cependant, des expressions comme « réalité masculine actuelle », « situation désirable », désignent potentiellement une multitude de phénomènes et sont, de ce fait, difficiles à circonscrire et à interpréter.

b) Bien que Clatterbaugh, tout comme Messner, déclare adhérer personnellement à une perspective pro-féministe, il exprime son souci d'impartialité dans la présentation des diverses perspectives : « *This deep transformation in the aggregate movement makes it even more difficult for me, who continues to hold a socialist profeminist perspective, to present the various perspectives fairly (...) it remains for the reader to judge whether I have been successful* » (Clatterbaugh ; 1997). Cette volonté de rester impartial se traduit par le fait que cet auteur soumet chacune des perspectives, y compris la pro-féministe, à une évaluation critique. Cette manière de procéder contraste avec la démarche de Messner, qui adopte de manière explicite un point de vue, qu'il estime progressiste, à l'aune duquel il évalue les autres.

Par ailleurs, une limite méthodologique apparaît dans l'étude de Clatterbaugh : les perspectives identifiées ne sont pas mutuellement exclusives. Par exemple, il relève le caractère restrictif des stéréotypes masculins et féminins, aussi bien chez les défenseurs des droits des hommes que chez les tenants des perspectives féministes (radicales et libérales) :

For radical and liberal feminists alike, the masculine gender role is a set of limitations akin to the limitations of femininity ; it is restricted by masculine stereotypes and ideals (...) It is tempting to say that Goldberg, Farrell (...), and others who share this perspective perceive the structure of masculinity and the costs of the masculine social role exactly as the liberal profeminists see it.
(Clatterbaugh 1997 : 48 ; 73)

De plus, le travail de catégorisation n'est pas toujours suffisamment détaché des acteurs qui développent les discours analysés. En effet, certaines perspectives portent le nom

d'organisations particulières (*Promise Keepers*). En cela, les perspectives identifiées par Clatterbaugh sont parfois davantage définies par l'évidence de regroupements existants que sur la base de données récoltées sur ces groupes.

Enfin, sur le plan méthodologique, ces deux études présentent une typologie des discours sur la masculinité effectuée au travers d'une mise en exergue d'extraits d'écrits produits par les regroupements considérés comme particulièrement saillants. Par conséquent, cet effort de synthèse entraîne une accentuation de certains traits qui engendre l'abandon d'autres caractéristiques jugées secondaires ou moins importantes : « *The primary sources are selected writings that I consider to be the best and most representatives of each perspective* » (Clatterbaugh 1997 : 15).

En somme: (a) dans certains cas, les catégories de discours sur la masculinité se recoupent mais cet état de fait n'est pas relevé ; (b) les travaux de Messner et Clatterbaugh ne proposent pas de mise à l'épreuve empirique des typologies proposées ; (c) ces typologies résultent uniquement de choix effectués à partir de critères de sélection subjectifs (documentation et extraits considérés comme significatifs par les auteurs). Enfin, (d) ces travaux manquent de transparence concernant l'identification des sources (presse, auteurs, organisations, etc.).

Par ailleurs, des recherches menées en Suisse (Theunert, 2012 ; Arn et Hättenschwiller, 2002) ont produit des états des lieux partiels de l'étude du mouvement des hommes. Leurs constats sont limités en raison du petit nombre d'organisations prises en considération. Certains travaux (Carnal, 2006 ; Schiess 2007) sont biaisés par un parti pris idéologique consistant à dénoncer les organisations masculines, produisant ainsi des caricatures de leurs points de vue (Ben Salah, 2015 : 41-44).

3. Méthodologie

Afin de ne pas reproduire les limites méthodologiques des travaux de Messner et Clatterbaugh, notre étude prévoyait une stratégie en deux phases, qualitative (analyse de contenu tiré des sites de regroupements et d'entrevues) et quantitative (enquête auprès des adhérents). Au cours d'une première étape, nous avons souhaité faire émerger une typologie des discours sur la masculinité, en étudiant les organisations masculines Suisses. L'objectif, dans un premier temps, était de rassembler et de synthétiser la diversité des positionnements officiels des organisations masculines. La deuxième étape avait pour but de tester la typologie

ainsi émergée en vérifiant empiriquement si les opinions des membres des organisations masculines se structuraient effectivement autour des éléments de la typologie. A partir d'une analyse statistique (Analyse en composantes principales) appliquée aux données, les résultats ont permis de confronter les distinctions établies a priori, à partir des catégories de l'analyse de contenu, et la structure (composantes) ressortie de l'analyse statistique.

3.1 Echantillon et recrutement

Lors de la première étape, des entretiens ont été menés, auprès de 7 responsables ou représentants d'organisations masculines, sélectionnés avec le souci de contraster au mieux les différences entre les organisations, aussi bien sur le plan des actions menées (entraide, politique), de l'aire linguistique (parties francophone, germanophone et italophone de la Suisse), que des objectifs poursuivis (promotion de la paternité, introspection, combat politique, etc.).

La deuxième étape s'est construite autour de l'étude des sites Internet de 40³ organisations masculines, au cours de l'année 2010. Le respect des différences a prévalu lors de la sélection des sites Internet, pour une prise en compte optimale de la diversité des discours analysés. La récolte de données a abouti à définir un corpus de plus de 300 pages de présentation des organisations. Les catégories ayant émergé de l'analyse de contenu appliquée à ces données textuelles (entretiens exploratoires et sites internet) ont permis synthétiser l'ensemble des tendances présentes sur le territoire helvétique un nombre restreint de catégories discursives. Enfin, la réalisation d'une enquête par questionnaire a constitué la troisième étape de cette recherche. Elle a été menée auprès des membres de l'ensemble des 103 organisations masculines répertoriées. La récolte des données a eu lieu au début 2012. Plus de la moitié des organisations visées (62) ont répondu au questionnaire.

3.2 Méthode d'analyse

L'approche de méthodes mixtes employée dans cette recherche a mobilisé, successivement, deux méthodes distinctes de recherche, qualitative et quantitative. Cette approche consiste en un dispositif séquentiel exploratoire, dans lequel la méthode qualitative est employée en vue d'aider à développer des mesures et instruments quantitatifs (Creswell et al. 2003). Elle correspond à une opérationnalisation de la typologie élaborée à partir de la première phase de recherche. En effet, les dimensions repérées lors de la phase d'analyse qualitative ont été

³ Le nombre de 40 organisations représentait la moitié des sites Internet identifiés au moment de la première récolte empirique. Cet échantillon a permis d'atteindre la saturation des données.

traduites en une série d'énoncés sur différents sujets soumis à l'opinion des répondants au travers d'un questionnaire. Cette section décrit la procédure suivie et la façon dont les résultats de la première phase sont mobilisés pour réaliser la seconde phase.

Volet qualitatif

La première étape empirique a permis de rassembler un corpus de données qualitatives en reprenant des repères élaborés par Clatterbaugh (transcriptions d'entrevues, pages de site Internet). Nous avons souhaité savoir : (a) À quels problèmes l'organisation tentait de répondre ? ; (b) Quels moyens étaient employés pour atteindre les objectifs visés ? ; (c) Quelle était la situation sociale idéale décrite par l'organisation ? Une même analyse a donc pu être appliquée aux données récoltées sur la base de ces deux sources. Tout d'abord, les textes ont fait l'objet d'une lecture flottante, afin de tirer une première impression d'ensemble. Lors de cette étape, nous avons appréhendé les données comme un tout dont nous avons cherché à saisir le sens global (Mucchielli, 2006). La lecture du corpus de données a été guidée par l'idée de repérer un ou plusieurs ensembles isomorphes.

Nous avons ensuite procédé à un repérage des premiers thèmes et sous-thèmes, afin d'obtenir un nouveau regroupement des unités textuelles (verbatim), permettant la mise en évidence d'idéaux-types. Pour chaque *dimension* repérée, le but de l'analyse était de faire émerger des conceptualisations constituant des ensembles cohérents et distincts entre eux. Enfin, nous avons procédé à une vérification et à un raffinement des découpages opérés, pour tester si la décomposition en catégories était suffisamment robuste pour intégrer les données d'autres textes et si les catégories étaient mutuellement exclusives.

Volet quantitatif

La seconde étape a consisté en la réalisation d'une enquête auprès des membres des organisations masculines. Un questionnaire en ligne⁴ (LimeSurvey) a été distribué par courriel aux responsables des 103 organisations répertoriées. Parmi celles-ci, 58 ont retourné les réponses d'au moins un de leurs membres. Ainsi, au total, l'enquête a permis de récolter les réponses de 324 adhérents. Le nombre total de membres des organisations est demeuré inconnu, en raison du fait, notamment, que de nombreuses organisations ne tiennent pas de

⁴ Le questionnaire a été composé de façon à refléter au mieux les trois perspectives théoriques découvertes lors de la phase qualitative (cf. 4.1). Les items du questionnaire sont des propositions inspirées de la documentation des organisations étudiées et concrétisent les perspectives en question.

registre de leurs adhérents. Dans ces conditions, il a été impossible de définir a priori les caractéristiques de l'échantillon. Les conclusions sont donc limitées par le fait qu'il n'est pas possible d'inférer les résultats obtenus pour l'échantillon de l'enquête à l'ensemble des membres des organisations masculines (âge, type d'organisation, nationalité, etc.). Cependant, la technique utilisée, que l'on trouve parfois désignée par l'appellation «convenience sampling», donne souvent des résultats fiables, potentiellement équivalente à ceux que l'on pourrait obtenir à l'aide d'une méthode inférentielle (Özdemir, St-Louis & Topbas).

Deux méthodes principales d'analyse ont été appliquées aux données. Premièrement, l'analyse en composantes principales (ACP) a permis a) de comprendre la structure d'un ensemble de variables et de voir quelles variables sont associées entre elles au sein de cet ensemble; b) de condenser l'information contenue à l'intérieur d'un grand nombre de variables en un ensemble réduit de nouvelles dimensions composites, tout en assurant une perte minimale d'informations (Yergeau, 2012). Ce procédé a permis d'observer les associations significatives parmi les réponses des adhérents aux items reflétant les trois perspectives identifiées lors de la première phase (Ben Salah, 2015).

Deuxièmement, nous avons étudié le positionnement des membres sur les facteurs mis en évidence par les ACP. Des ANOVA ont permis de mettre en évidence des différences selon l'appartenance à un type d'organisation.

4. Résultats

4.1. Structure des discours sur la masculinité

Nous présentons ici une conceptualisation des discours développés par des organisations masculines suisses. Ces catégories rendent compte des convergences et des oppositions entre les différentes perspectives prônées par les organisations masculines. La figure à la page suivante illustre ces catégories.

A partir de l'ensemble des positions décrites, trois perspectives transcendent les dimensions qui émergent des discours recueillis. La première est la perspective *défensive* (1). Elle exprime avant tout la volonté de redresser les injustices vécues par les hommes dans la société suisse.

La deuxième est la perspective *expressive et relationnelle* (2). Elle porte une critique du rôle traditionnel de l'homme : surinvestissement dans la sphère du travail, comportements à risques, pauvreté relationnelle et émotionnelle, etc. En contrepoint, elle valorise des attitudes

et comportements masculins caractérisés par une capacité à gérer et exprimer ses émotions. Sur un plan sociétal, elle valorise la liberté de choix, le partage des responsabilités et des rôles entre hommes et femmes et le retrait d'un modèle de masculinité caractérisé par la compétitivité.

Enfin, la troisième perspective, *proféministe radicale* (3), exprime une forte critique du statut privilégié occupé par les hommes au sein de la société (sphère domestique et sphère professionnelle) et des rapports de domination qui sous-tendent les rapports entre hommes et femmes. Elle prône également une attitude de remise en question et la participation active des hommes à la déconstruction d'un système de domination des femmes.

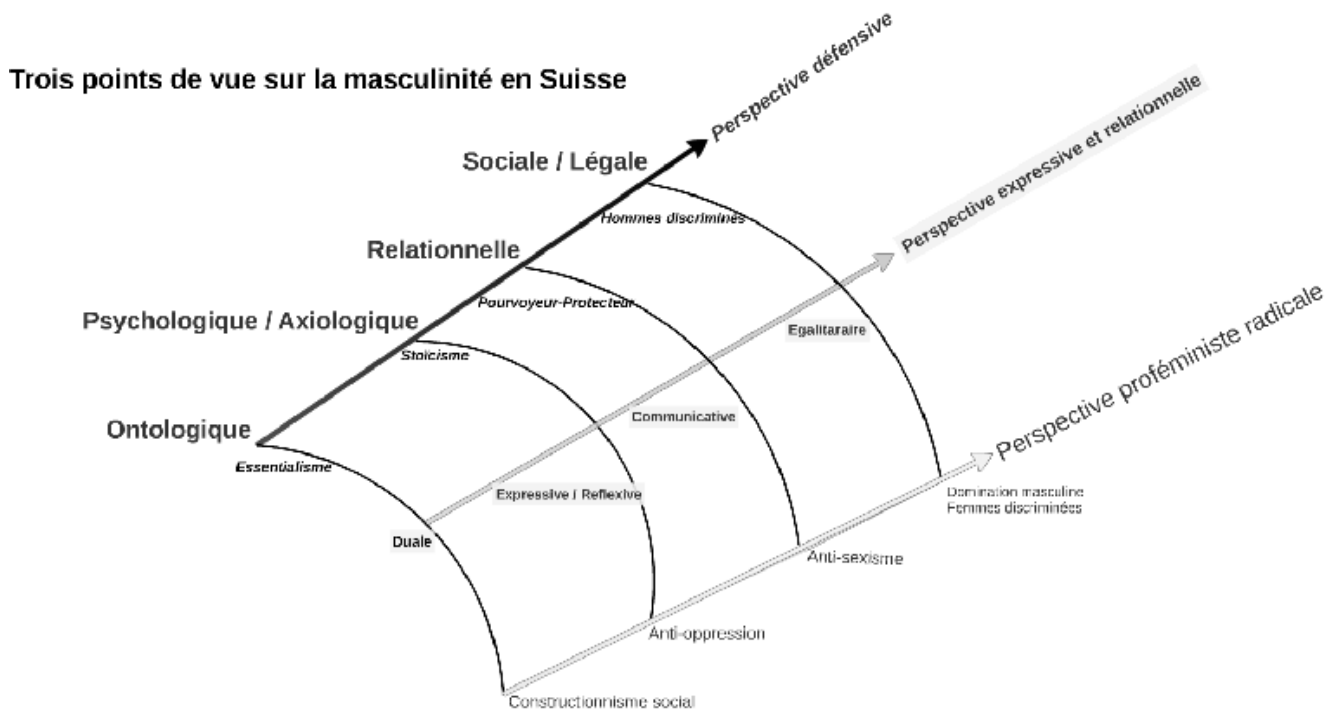


Figure 1. Trois points de vue sur la masculinité en Suisse

Pour faciliter la lecture des tendances qui émergent des résultats, nous proposons une schématisation (figure 1) qui illustre le positionnement des organisations masculines. Sur cette figure, les lignes traversant les arcs des dimensions ont été tracées pour représenter les

trois perspectives principales identifiées à partir des discours officiels des organisations masculines : défensive, expressive et relationnelle, proféministe radicale.

Chacune des perspectives présente un continuum en quatre dimensions (Ontological, Psychological-Axiological, Interpersonal, Social / Legal), qui permet de situer les orientations idéologiques sur chacune d'entre elles sous différents aspects. On doit les situer sur des continuums plutôt que dans des catégories étanches. Par exemple, tel que l'illustre le schéma, la perspective défensive a plus souvent une position essentialiste. La perspective expressive et relationnelle peut s'inspirer à la fois de l'essentialisme et du constructivisme. Enfin, la perspective proféministe se fonde davantage sur une analyse constructiviste.

Dimension ontologique : fait référence aux éléments de discours portant sur l'existence ou non de propriétés individuelles, intrinsèques – physiques, psychologiques – des hommes et des femmes, et sur le caractère inné ou acquis de ces propriétés.

À ce sujet, un positionnement *essentialiste* de la différence entre les sexes, d'une part, attribue des caractéristiques intrinsèques à l'homme et à la femme et, d'autre part, leur assigne des places et des rôles sociaux différenciés à partir de ces caractéristiques. Certaines organisations adoptent un point de vue intermédiaire (*dual*), en reconnaissant le caractère construit socialement de la division sexuée des rôles, tout en insistant sur la nécessité de reconnaître l'importance de différences fondamentales – physiques, comportementales – entre les sexes. Une orientation constructionniste prône, au contraire, l'idée que les différences entre les sexes sont socialement construites et que les rôles sociaux différenciés assignés aux femmes et aux hommes sont dépendants des contextes culturels et historiques.

Dimension psychologique et axiologique : comprend des propositions portant sur les pensées, les attitudes, les sentiments, les croyances ou les valeurs. Elles décrivent également la façon qu'ont les hommes et les femmes de gérer leur intériorité. Au sein de cette dimension, trois positions principales ont pu être identifiées. a) (*stoicism*), prône une attitude qui valorise l'indépendance et la retenue émotionnelle. Elle correspond à un modèle de masculinité traditionnelle. b) (*expressive-réflexive*) est caractéristique d'organisations particulièrement critiques du rôle masculin traditionnel. Elles valorisent un modèle de masculinité caractérisé par les compétences d'introspection, la capacité à identifier, ainsi qu'à exprimer des émotions. c) (*anti-oppressive*) incite avant tout les hommes à se remettre en question, à identifier et à agir sur leurs comportements oppressifs et sexistes. Enfin, les hommes sont exhortés à reconnaître qu'ils sont les principaux bénéficiaires de privilèges au sein d'un système de domination des hommes sur les femmes.

Rapport à l'autre : fait référence aux relations interindividuelles. Elle inclut les propositions caractérisant les relations entre individus (hommes-femmes / hommes-hommes). a) la perspective défensive défend l'importance de préserver et d'encourager le rôle de pourvoyeur-protecteur et la fonction protectrice et défensive de l'homme dans la configuration des relations familiales. b) l'expressive et relationnelle accentue l'importance, pour les hommes, d'instaurer une communication avec leur entourage (partenaire, enfants, amis). Par exemple, dans le rapport à l'enfant, il met l'accent sur la présence paternelle dès la naissance et la qualité de la relation père-enfant. c) le modèle proféministe radical prône la mise en pratique d'une attitude visant à s'opposer aux comportements sexistes et à la violence imposée aux femmes par d'autres hommes.

Dimension sociale et légale : éléments décrivant la position ou la place des hommes et des femmes au sein de la société dans son ensemble ou au sein de la sphère publique ou privée. Elle inclut principalement la politique et le travail rémunéré/la sphère domestique et le statut des hommes et des femmes sur les plans familial, politique et économique de notre société.

Trois positionnements existent au sein de cette dimension. a) (discrimination des hommes) consiste à affirmer que la société actuelle est principalement marquée par l'existence d'inégalités, voire de discriminations diverses à l'encontre des hommes (dans le domaine du droit matrimonial ou civil, p. ex.). b) voie (égalitaire) intermédiaire, qui consiste à reconnaître que les inégalités concernent encore majoritairement les femmes, tout en restant attentif à la situation des hommes et en proposant de réformer certaines inégalités qui pourraient les toucher (manque d'accès au travail à temps partiel, situation défavorable en regard des droits de visite à l'enfant, etc.). c) point de vue (domination masculine systémique) qui décrit la société actuelle comme imprégnée d'une domination masculine (patriarcat) qui touche toutes les sphères de la vie en société, politique, professionnelle, familiale.

En définitive, partir de l'ensemble des positions décrites, trois idéaux-types cohérents et distincts peuvent être identifiés.

La *perspective défensive* exprime avant tout la volonté de redresser les injustices vécues par les hommes dans la société suisse et de valoriser un rôle masculin traditionnel (pouvoyeur-protecteur).

La *perspective expressive et relationnelle*, quant à elle, porte une critique du rôle traditionnel de l'homme : surinvestissement dans la sphère du travail, comportements à risques, pauvreté relationnelle et émotionnelle, etc. En contrepartie, elle valorise des attitudes et comportements masculins caractérisés par une capacité à gérer et exprimer ses émotions. Sur un plan sociétal,

elle valorise la liberté de choix, le partage des responsabilités et des rôles entre partenaires et le retrait d'un modèle de masculinité caractérisé par la compétitivité.

Enfin, la troisième perspective, *proféministe radicale*, exprime une forte critique de la position sociale des hommes, qu'elle juge privilégiés au sein de la société (sphère domestique et sphère professionnelle) et eu égard aux rapports de domination qui, selon ce point de vue, sous-tendent tous les rapports entre hommes et femmes. Elle prône également une attitude de remise en question et la participation active des hommes à la déconstruction des comportements masculins et du système de domination des femmes.

4.2. Les opinions des membres des organisations masculines

Rappelons que l'enquête quantitative à l'aide d'un questionnaire visait à connaître le positionnement des adhérents aux organisations masculines sur les trois perspectives présentées précédemment (Figure 1).

Les adhérents ayant participé à l'enquête sont issus de trois formes principales de regroupements, classifiés selon leurs objectifs principaux (Theunert, 2012).

Les organisations de travail avec les garçons, les hommes et les pères ont pour but d'apporter un changement aux structures sociétales et politiques influençant la masculinité, c'est-à-dire possédant un impact sur les rôles et représentations des hommes. Elles prônent un changement des structures sociétales et politiques influençant la masculinité. On dénombre environ 23 organisations de ce type en Suisse ;

Les organisations de pères séparés et divorcés agissent à un niveau politique, pour faire enchâsser l'autorité parentale conjointe dans les dispositions légales qui régissent les contextes de séparation et pour améliorer la situation des pères séparés et divorcés, de manière générale. Il existe, en Suisse, au moins 13 organisations de ce type, regroupant plusieurs milliers de membres ;

Les organisations antiféministes s'opposent à un féminisme d'État jugé nuisible. Leur compréhension du féminisme est celle d'une « *idéologie basée sur l'obtention de privilèges pour les femmes et la haine des hommes* ». Approximativement quatre organisations de ce type sont présentes dans l'ensemble de la Suisse.

Dans un premier temps, les résultats présentés dans cette section permettent de cerner la façon dont les opinions de ces adhérents se structurent. Pour chacune des dimensions (ontologique, psychologique et axiologique, rapport à l'autre, sociale et légale), l'analyse met en évidence des composantes, qui peuvent être considérées comme des « blocs » d'opinions corrélées entre elles. Dans un deuxième temps, les différences significatives et les convergences

d'opinions sur ces composantes font l'objet d'une description. Nous présentons ensuite trois composantes cernées à partir des réponses des adhérents aux organisations masculines. La présentation reprend la hiérarchie établie par la schématisation (figure 1). Elle décrit premièrement la dimension ontologique, qui représente le niveau discursif le plus fondamental des discours. Elle s'achève par la composante située sur la dimension sociale et légale, qui décrit la position des hommes et des femmes dans la société.

Composantes principales

Dimension ontologique

La première composante qui ressort de l'analyse des résultats du questionnaire est dénommée « Construction de la masculinité ». Elle regroupe des propositions qui soutiennent la thèse selon laquelle la masculinité est une construction sociale. Ces propositions constituent le fondement de la perspective *proféministe radicale* et est également présente dans la *perspective expressive et relationnelle*.

Tableau 1 : Dimension ontologique (construction de la masculinité)	
Component Loadings with Orthogonal Rotation	
	Composante
12. Les êtres humains (hommes et femmes) sont androgynes (ont une part féminine et une part masculine).	0.804
7. Il existe différentes formes de masculinité au sein d'une même société.	0.754
13. La masculinité est un ensemble de normes de comportements que les hommes intègrent par apprentissage.	0.601
18. On ne naît pas homme, on le devient dans une société particulière	0.511
POURCENTAGE DE VARIANCE EXPLIQUÉE	14
Kaiser-Meyer-Olkin : .711	

Dimensions psycho-axiologique et rapport à l'autre

La deuxième composante regroupe des propositions qui font état, d'une part, de la pauvreté des liens affectifs entre hommes et, d'autre part, de l'exploitation sexuelle des femmes. Sur la base de ces éléments, nous avons intitulé cette composante « Déficits émotionnels et relationnels ». Cette composante est fortement corrélée avec des items correspondant aux perspectives expressive et relationnelle (4 ; 7 ; 8 ; 24 ; 26) et proféministe radicale (5).

Tableau 2 : Déficit émotionnel et relationnel

Component Loadings with Orthogonal Rotation	
	Composante
7. Les hommes ont de la peine à identifier leurs émotions.	0.801
26. Les hommes ont de la peine à exprimer leurs émotions.	0.768
4. Les hommes ne savent pas gérer certaines émotions, comme la tristesse ou le sentiment d'impuissance.	0.759
24. En général, les hommes, entre eux, craignent les gestes affectueux (ex. accolades)	0.682
5. Les hommes se servent généralement des femmes comme objet sexuel.	0.592
8. Les hommes sont coupés émotionnellement les uns des autres.	0.536
TAUX DE VARIANCE EXPLIQUÉE	12.6
Kaiser-Meyer-Olkin : .719	

Dimension sociale et légale

Cette troisième composante regroupe des items qui composent une description de la position sociale avantageuse des hommes et de la situation d'exploitation des femmes, dans différents domaines : en politique, dans le monde du travail et au sein de la sphère domestique. Au vu de ces éléments, nous avons intitulé cette composante : « Description de la position sociale dominante des hommes ». Elle corrèle fortement avec des affirmations calquées sur la perspective proféministe radicale (2 ; 3 ; 4 ; 6 ; 7 ; 14 ; 21 ; 24). De plus, elle est corrélée négativement avec une affirmation en adéquation avec la perspective défensive (22).

Tableau 3 : Description de la position sociale dominante des hommes

Component Loadings with Orthogonal Rotation	
	Composante
7. De manière générale, les femmes sont exclues de la majorité des centres de pouvoir ouverts aux hommes.	0.852
6. Les hommes, dans le monde professionnel, monopolisent les postes à responsabilités.	0.824
4. Au sein du foyer, les hommes profitent du travail réalisé gratuitement par leur femme.	0.815
3. Les femmes subissent encore des injustices en ce qui concerne les différences de salaire avec les hommes.	0.8
21. En Suisse, on est loin de l'égalité de fait concernant l'accès des femmes aux postes à responsabilités	0.794
2. Les hommes occupent une position dominante par rapport aux femmes dans le domaine de la politique (ex. nombre de sièges au parlement)	0.776
24. En Suisse, les lois, aujourd'hui encore, sont faites pour les hommes.	0.716
14. En Suisse, les hommes, en tant que groupe, oppriment les femmes.	0.698
22. Aujourd'hui, la prise en charge totale des travaux domestiques est égale entre hommes et femmes.	-0.556
TAUX DE VARIANCE EXPLIQUÉE	27
Kaiser-Meyer-Olkin : .874	

Comparaison des réponses par type d'organisations

Cette partie explore les opinions des adhérents aux organisations masculines sur les composantes exposées ci-dessus. La figure 2 ci-dessous situe les adhérents des trois types d'organisations par rapport aux perspectives sur la masculinité (figure 1), à partir de leurs opinions sur les composantes présentées précédemment (« construction de la masculinité », « déficit émotionnel et relationnel », « position sociale dominante des hommes »).

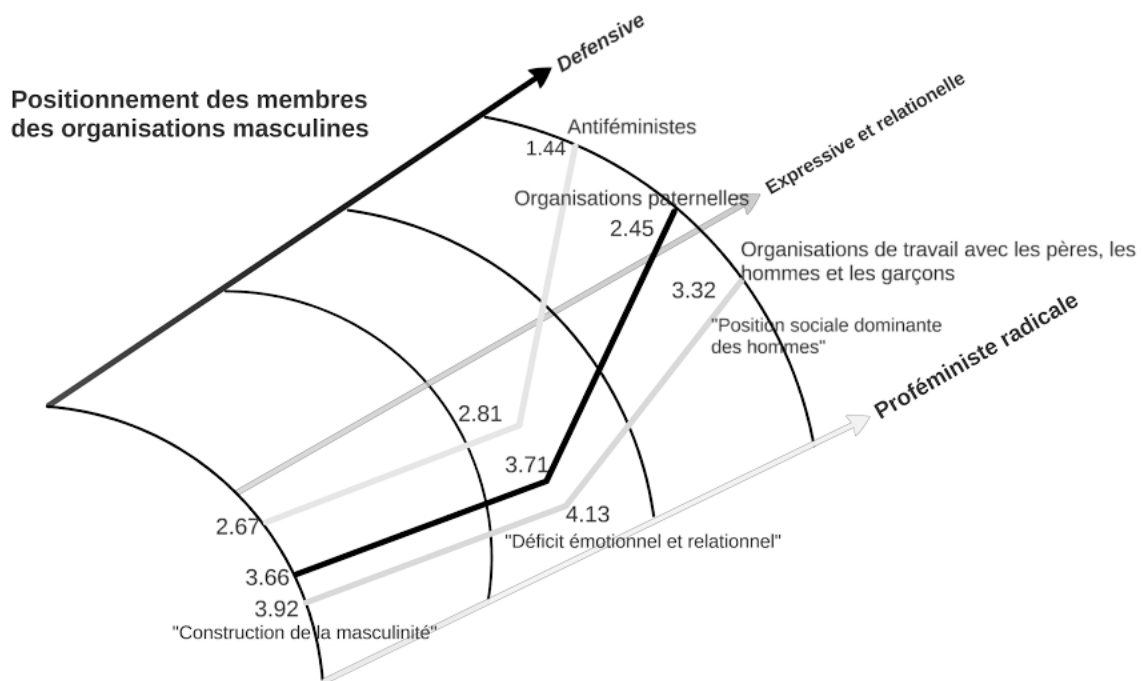


Figure 2. Positionnement des membres des organisations masculines

L'analyse effectuée permet de poser trois constats principaux : (a) globalement, les clivages idéologiques constatés au niveau des organisations se retrouvent chez les adhérents et respectent les trois axes découverts lors de la première phase ; (b) à l'inverse, sur certaines questions, un consensus émerge entre des adhérents à des organisations à priori distantes idéologiquement ; (c) à certains égards, les résultats soulignent des ruptures entre les positions officielles des organisations et celles exprimées par leurs membres.⁵

a) Les résultats sur les trois composantes décrites précédemment illustrent le premier constat (cf. Figure 2). Concernant la composante « Construction de la masculinité » — qui s'oppose à une vision considérant la masculinité et la féminité comme des invariants — les adhérents aux trois types d'organisations se différencient de manière significative. Ainsi, les membres des organisations de travail avec les garçons, les hommes et les pères sont en accord avec cette conception (3.92), de même que les membres d'organisations paternelles (3.66). En revanche, les antiféministes sont très proches du refus d'une telle conception (2.67).

⁵ Dans la description qui suit, les chiffres expriment moyennes des adhérents d'un type ou l'autre d'organisation. Un score entre 1 et 2,5 exprime un désaccord sur la composante en question, un score entre 2,6 et 3,5 exprime un avis mitigé, alors qu'un score qui se situe entre 2,6 et 5 exprime l'accord.

En ce qui concerne la seconde composante « Déficit émotionnel et relationnel », les avis sont également partagés. En effet, les antiféministes sont sceptiques (2.82) face à une critique de l'identité masculine portant sur la manière qu'ont les hommes de gérer et d'exprimer leurs émotions. En revanche, les membres des organisations paternelles expriment un accord modéré (3.71), alors que les adhérents du troisième type d'organisations sont davantage encore en accord avec cette composante (4.13).

Sur la troisième composante « Description de la position sociale dominante des hommes » (perspective 3), les adhérents aux organisations antiféministes se distinguent par un net rejet du constat selon lequel les hommes occupent une position sociale dominante (1.44). Les membres des organisations paternelles expriment un désaccord moins marqué (2.45) et les membres des organisations de travail avec les garçons, les hommes et les pères expriment davantage d'ouverture sur ce point, mais leur opinion reste malgré tout mitigée (3.32).

Ces résultats confirment, tout d'abord, la présence de clivages idéologiques entre les membres, selon leur appartenance à un type d'organisations. En somme, ils montrent que les opinions des adhérents aux organisations masculines peuvent être saisies en fonction des dimensions et de la typologie ressortie de l'analyse qualitative. En effet, les axes théoriques ressortis lors de la première phase de la recherche sont cohérents pour rendre compte des différences d'opinions significatives des membres des organisations masculines. Les exemples cités en amont illustrent le cas de trois composantes sur les 32 que comporte l'analyse complète. Cependant, ces différences significatives entre les membres des trois types d'organisations (Antiféministes, Organisations paternelles, Travail avec les pères et al..) se retrouvent pour 29 des 32 composantes mises en évidence (Ben Salah, 2015).

En définitive, cette analyse permet d'établir un constat concernant l'orientation idéologique des membres de ces trois types d'organisations. Les membres des organisations de travail avec les garçons, les hommes et les pères représentent le pôle le plus critique et le plus réformateur de l'identité masculine. De plus, ils sont d'avis que les hommes occupent une position dominante dans la société. En se référant à la structure présentée en amont, la position de ces hommes se rapproche de la *perspective expressive et émotionnelle* dégagée par l'analyse qualitative.

Les hommes antiféministes occupent l'autre pôle idéologique. Ils sont porteurs d'un ressac qui se traduit par un refus marqué de toute forme de critique des comportements masculins, une conception essentialiste de la masculinité, ainsi que par la négation de l'existence d'une domination sociale des hommes. Ce positionnement correspond à un alignement des membres sur la *perspective défensive*.

Les adhérents aux *organisations paternelles*, de façon générale, occupent une position intermédiaire par rapport aux deux autres types d'organisations, qui se constate sur l'ensemble des dimensions. Ils se situent entre la *perspective défensive* et la *perspective expressive et relationnelle*.

b) Si l'on pose un regard transversal sur les résultats, distinct d'une analyse par type d'organisations, on peut démontrer qu'il existe des convergences idéologiques prononcées parmi les adhérents. En effet, des opinions majoritaires peuvent être dégagées à partir des pourcentages exprimés. Ainsi, la composante « Construction de la masculinité » remporte une majorité d'accord (56,2%)⁶, plus d'un tiers (36,7%) d'avis mitigés et une petite minorité de désaccord (7,1%) parmi les répondants (N=283).

Par ailleurs, près de la moitié des répondants (N=323) s'étant prononcés sur la composante « Description de la position sociale dominante des hommes » manifestent leur désaccord envers cette composante⁷ (48,9%). Plus du quart expriment un avis mitigé (27,6%), alors que près du quart se déclarent en accord avec les idées prônées à travers cette composante (23,5%).

En revanche, les répondants sont très divisés concernant la composante « Déficit émotionnel et relationnel ». En effet, dans l'ensemble (N=324), on trouve à peu près un tiers aussi bien d'avis mitigés (39,2%), que d'accord (32,4%) ou de désaccord (28,4%).

Ces derniers exemples démontrent que bien qu'il soit possible de circonscrire des orientations idéologiques distinctes, notamment à partir de l'affiliation à une organisation, ces délimitations doivent être relativisées par l'existence de lignes de force, qui transcendent les oppositions idéologiques entre les organisations masculines.

De plus, ils montrent qu'une part importante des adhérents, non seulement reconnaissent des avantages sociaux perçus par les hommes, mais possèdent également une vision constructionniste de la masculinité, compatible avec des possibilités de réforme des comportements et de la place de l'homme de la société (par opposition à une vision essentialiste, généralement couplée à des positions réactionnaires). Ces résultats sont surprenants étant donné que le mouvement des hommes est souvent présenté comme étant

⁶ Les pourcentages d'accord ou de désaccord ont été calculés à partir de la moyenne, pour toute réponse, sur chacune des variables formant la composante. Cette moyenne correspond à un score exprimé sur une échelle de 1 à 5 (1=pas du tout d'accord, 2=plutôt d'accord, 3=ni d'accord ni pas d'accord, 4=plutôt d'accord, 5=tout à fait d'accord). Afin d'avoir une représentation plus immédiate de la situation, cette échelle fait l'objet d'un recodage : une moyenne entre 1 et <2,5 exprime le désaccord avec la composante, une moyenne entre 2,6 et 3,5 exprime un avis neutre, alors qu'un score entre >3,5 et 5 exprime l'accord avec la composante.

⁷ L'importance, au sein de l'échantillon, des membres des organisations paternelles (50%) et antiféministes (13%) permet sans doute d'expliquer la prédominance des opinions défensives sur cette composante.

contre une plus grande reconnaissance des droits des femmes, en Suisse (Carnal, 2006 ; Schiess 2007) comme au Québec, par exemple (Blais et Dupuis-Deri 2009 ; Dufresne 1998). Enfin, ce regard transversal constitue une innovation spécifique offerte par la méthodologie employée dans cette recherche en regard des travaux de référence cités en introduction. En effet, ni le travail de Messner ni celui de Clatterbaugh ne rendaient compte de façon concrète de points de convergence ou de divergence entre les différentes tendances mises en évidence.

c) Comme on le constate à l'aide de la figure 2, les adhérents possèdent rarement des lignes idéologiques tout à fait consistantes. Ce constat appelle deux remarques. D'une part, les perspectives sont des constructions à visée heuristique. Il est donc normal que la réalité des opinions concrètes des hommes ne soit pas en concordance exacte avec ces conceptions idéologiques. D'autre part, les programmes des organisations, qui ont permis d'élaborer ces perspectives, répondent parfois à des objectifs très diversifiés. Par conséquent, l'adhésion à une organisation pourrait être motivée par des aspects particuliers des programmes, sans acquiescer forcément à l'idéologie sous-jacente de cette dernière. Ceci permettrait d'expliquer pourquoi, par exemple, les membres des organisations antiféministes ont une conception plutôt constructionniste de la masculinité (Fig. 2), contrairement au point de vue exprimé par ces mêmes organisations. En effet, les revendications de ces organisations (demandes de changements de lois, dénonciations des actions et des discours féministes) sont sans doute davantage portées à l'attention des adhérents que les conceptions philosophiques qui soutiennent ces prises de position. De ce fait, alors que les premières peuvent coïncider avec les aspirations des adhérents, ces derniers peuvent également accorder moins d'importance à des prémisses auxquelles ils ne souscriraient pas.

Le tableau ci-dessous récapitule l'ensemble des résultats présentés au sein de cette section.

Tableau 4

Composantes	Moyennes (P<0.05)			Acceptation %				
	Männerarbeit	Organisations paternelles	Antiféministes	Total	Accord	Mitigé	Désaccord	Effectif
Construction de la masculinité (Eta ² : 198)	3.92	3.66	2.67	3.41	56.2	36.7	7.1	283
Déficit émotionnel et relationnel (Eta ² : .081)	4.13	3.71	2.82	3.55	32.4	39.2	28.4	324
Description de la position sociale des hommes (Eta ² : .081)	3.32	2.45	1.44	2.40	23.5	27.6	48.9	323

5. Pour un renouvellement des méthodes d'études du mouvement des hommes

Notre étude permet d'analyser à la fois les positionnements idéologiques officiels des organisations et les opinions des adhérents aux organisations masculines, de rendre visible la complexité des positionnements qui en émergent. Les recherches existantes à ce sujet étaient

incomplètes. En effet, elle a permis de mettre en lumière la diversité de prises de positions, de discours appréhendés de manière trop indifférenciée par le passé. À ce titre, cette recherche menée en Suisse a permis d'émettre un certain nombre de constats. À l'instar de la situation d'autres contextes culturels (France, Etats-Unis, Québec, Australie) il est possible de distinguer des tendances similaires de courants de pensée, tout en reconnaissant leur spécificité.

Dans les résultats présentés précédemment, sur le territoire suisse, trois perspectives principales ont été identifiées: *défensive, expressive et relationnelle, proféministe radicale*.

De plus, le devis de la présente recherche regroupait un volet qualitatif et quantitatif et a généré une diversité de données qui a mis en lumière la complexité des prises de position des regroupements. D'une part, nous avons fait ressortir à la fois les écarts et les convergences entre les prises de position officielles des organisations et l'opinion des membres de ces mêmes organisations. Cette complexité n'est pas rendue lorsque la présentation des tendances est uniquement le fait d'une reconstruction effectuée par le chercheur, sur la base de certains écrits, comme c'était le cas dans les études de Messner et Clatterbaugh. En effet, l'approche adoptée dans cette recherche a permis de démontrer qu'au-delà de la «ligne du parti», les valeurs et schèmes de références personnels ont une importance certaine dans les repères que les adhérents mettent de l'avant dans leur vie. Également, ces repères se maintiennent de façon conforme et distincte de l'organisation dans l'identification des problèmes rencontrés par les hommes, dans la définition des problèmes qui touchent les hommes et l'énonciation d'idéaux masculins.

Cet article suggère, en outre, l'existence d'un front commun d'opinions entre des membres d'organisations portant des perspectives a priori diamétralement opposées. Il est caractérisé par une acceptation relative des remises en question portant sur les composantes identitaires de la masculinité associée à un refus des critiques pointant les privilèges sociaux des hommes. Ce résultat souligne la pertinence d'analyser les discours émanant du mouvement des hommes en distinguant l'individu et ses valeurs (ontologique, psychologique-axiologique) de ceux liés à sa position sur l'échelle sociale (sociale et légale). Cette démarche de recherche confirme que de telles distinctions produisent des observations variées des positionnements des différentes organisations et de leurs membres.

De plus, ce constat nuancé permet, d'une part, de relativiser l'existence des catégorisations susceptibles d'être hypostasiées. D'autre part, il revêt son importance, dans un contexte académique (la Suisse), où la plupart des études sur le mouvement des hommes tendaient jusqu'ici à simplifier (Arn et Hättenschwiler 2002), à dénoncer, voire à stigmatiser (Schiess 2007 ; Carnal 2006) les actions et les discours des organisations masculines (Ben Salah 2015). De plus, la prise en compte de dimensions aussi bien individuelles ou identitaires que politiques des discours des acteurs du mouvement des hommes est nécessaire pour rendre compte de la réalité des activités et des finalités des regroupements le composant. En effet, en Suisse comme ailleurs (Flood, Gardiner, Pease et Pringle 2007), le mouvement des hommes regroupe des hommes rassemblés au sein d'organisations poursuivant des objectifs (politiques, sociaux, personnels) et menant des activités (introspection, lobbying, actions de sensibilisation) diversifiées. Dès lors, il est compréhensible que les positionnements idéologiques des acteurs de ce mouvement reflètent la diversité de leurs engagements. Il est d'autant plus important que les recherches s'y intéressant puissent en rendre compte. À cet égard, la catégorisation présentée dans cet article permet de rendre ces nuances. À l'inverse, une évaluation de ces discours cantonnée à la contribution des différents acteurs à la réalisation d'un idéal politique de justice sociale (Messner, 1997) peut, à notre sens, revêtir un caractère réducteur.

Enfin, la prise en compte de la richesse des composantes des discours émis par les organisations masculines permet de souligner l'apport culturel spécifique du mouvement social des hommes. Ce dernier, à l'instar d'autres mouvements sociaux (Swidler 1995), conteste ou défend certaines normes sociales en vigueur, en l'occurrence, celles composant les masculinités contemporaines.

Nos résultats et analyses suggèrent donc la nécessité d'un renouveau dans les méthodes d'études du mouvement des hommes. En effet, étudier ces organisations seulement à partir de leur programme officiel, notamment leur site ou leurs publications, ou encore du discours de leurs représentants est insuffisant. Les enjeux sur lesquels se concentrent ces regroupements sont au confluent des dimensions politiques et personnelles, de sorte que des positions variées peuvent être soutenues sur le plan des idées alors que les valeurs et repères dans la vie de tous les jours démontrent plus de nuances. Autrement dit, l'idéologie, confrontée aux réalités de la vie personnelle des hommes qui s'engagent dans des organisations est susceptible d'être plus nuancée pour répondre aux multiples questions et paradoxes que posent par exemple, les rapports hommes/femmes, la vie conjugale, le rôle de père, la place du travail dans l'identité

masculine. Il en va de même pour l'écart possible entre le discours officiel promu par une organisation et l'adhésion de ses membres à ce discours.

Les recherches à venir sur les masculinités ayant pour objet l'étude des organisations d'hommes devraient donc prévoir des devis qui intègrent des sources variées de données. Il est pertinent d'interroger leurs dirigeants et leurs membres, à l'aide d'une méthodologie qualitative et quantitative. L'image ainsi obtenue rend mieux toutes les nuances de ces regroupements, rendant les résultats plus complets et proches de la réalité. Cette approche de recherche constitue aussi l'occasion de tenir compte à la fois des positions officielles des organisations et des opinions internes et externes face à leur propre mouvement. De ce fait, elle constitue un jalon important dans le développement des connaissances dans ce domaine, en particulier en francophonie.

Bibliographie :

- Arn, C., et Hättenschwiller, D. (2003). De quelle manière les hommes contribuent-ils à la réalisation de l'égalité ? *Questions au féminin (2)*, Commission fédérale pour les questions féminines.
- Ben Salah, H., Deslauriers, J.-M., Knüsel, R. (2017). Proposing a New Approach to the Research on Men's Organizations, *The Journal of Men's Studies*, Volume 25, Issue 1, 92-111.
- Ben Salah, H., Wernli, B. (2016). Uncovering perspectives on masculinity in Swiss men's organizations using a mixed methods approach, *NORMA International Journal for Masculinity Studies*, Volume 11, Issue 2, 110-128.
- Ben Salah, H. (2015). *Des hommes en mouvement. Vers une reconfiguration des modèles masculins ? L'exemple de la Suisse*. Berne : Peter Lang.
- Carnal, M. (2006). La montée des mouvements d'homme en Suisse? Que veut vraiment Maenner.ch ? *L'Emilie*, 1499, 20-21.
- Clatterbaugh, K. (1997). *Contemporary Perspectives on Masculinity (2nd ed.)*. Boulder: Westview Press.
- Creswell, J. W., Plano Clark, V., Gutman, M. L., Hanson, W.E. (2003). Advanced Mixed Method Research Designs, dans A. Tashakkori and C. Teddlie (Eds.) (2003). *Mixed Methods in Social and Behavioral Research* : 209-240. London : Sage Publications.
- Dulac, G. (1994). *Penser le masculin*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Field, A. (2013). *Discovering Statistics Using IBM SPSS Statistics (6th ed.)*. London: Sage.
- Flood, M., Gardiner, J. K., Pease, B., & Pringle, K. (Eds.) (2007). *International Encyclopedia of Men and Masculinities*. New York: Routledge.
- Hagan, K. L. (Ed.). (1992). *Women Respond to the Men's Movement*. San Francisco: Harper.
- Messner, M. (1997). *Politics of Masculinities*. Lanham: Alantamira Press.
- Mucchielli, R. (1977). *L'analyse de contenu. Des documents et des communications*. Paris : Les librairies techniques.
- Schiess, C. (2007). Masculinistes contre féminisme, *L'Emilie*, 1507, 12-13.
- Theunert, M. (2012). Männerpolitik in der Schweiz, in M. Theunert (ed.). *Was Jungen, Männer und Väter stark macht* : 423-445. Wiesbaden : VS Verlag für Sozialwissenschaften. Springer.

- Özdemir, R. S., St-Louis, K.O., Topbas, S. (2011). Public attitudes toward stuttering in Turkey: Probability versus convenience sampling. *Journal of Fluency Disorders*, Volume 36, Issue 4, December 2011, 262–267.
- Swidler, A. (1995). Cultural Power and Social Movements, dans H. Johnston & B. Klandermans (Eds.). *Social Movements and Culture: 25-40*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Flood, M. (1996). Four Strands, *XY: Men, Sex, Politics*, 6(3), Winter.
- Flood, M., Gardiner, J. K., Pease, B., & Pringle, K. (Eds.) (2007). *International Encyclopedia of Men and Masculinities*. New York: Routledge.
- Kimmel, M. S. (1995a). Misogynists, Masculinist Mentors, and Male Supporter: Men's Responses to Feminism, in J. Freeman (Ed.). *Women: A Feminist Perspective (5th ed)*. California: Mayfield Publishing Company.
- Lingard, B., Douglas, P. (1999). *Men Engaging feminisms. Pro-feminism, Backlashes and schooling*. Philadelphia : Open University Press.
- Schiess, C. (2007). Masculinistes contre féminisme, *L'Emilie*, 1507, 12-13.